

LE JOUR, 1945
10 avril 1945

QUESTIONS DE VOCABULAIRE ET D'HISTOIRE

Beaucoup de choses ont changé dans ce pays. C'est ce qu'on entend dire et c'est ce qu'on voit. Beaucoup de choses ont changé, combien sont au fond pareilles à elles-mêmes et manifestement immuables ?

Le vieux Liban est l'objet de définitions diverses. L'un le rattrape à l'est et l'autre à l'ouest ; l'un le voit des crêtes de la montagne maritime, l'autre des crêtes de la montagne qui regarde le désert.

Perspectives et points de vue.

Notre situation est si singulière que, suivant qu'on nous voit du nord ou du sud, ou de l'est ou de la mer, on nous définit autrement. Nous avons une variété merveilleuse de visages, une ascendance plus enchevêtrés que tout ce que peuvent imaginer les généalogistes les plus malins.

Une fois de plus, acceptons d'être ce que nous sommes : ethnologiquement, un des lieux les moins déchiffrables et les plus compliqués du monde.

Là-dessus, que nous importe que la fantaisie de l'un ou de l'autre, nous affuble de noms d'Occident ou d'Orient, qu'on nous apparente à toutes les civilisations, qu'on nous rattache à des souvenirs puisés davantage dans tel ou tel secteur de la rose des vents ?... Que nous importe que chacun, suivant son goût, ou sa pensée, nous revendique, et veuille nous revêtir de vêtements d'un aspect quelquefois criard.

Par dessus toutes les littératures notre personnalité éclate.

Les justes proportions et la vérité des choses c'est toujours l'histoire qui les rétablira ; et, sans faire de peine à personne, quelques années suffiront toujours pour ramener à la mesure de la réalité, toutes les illusions et toutes les controverses.

Prenez aujourd'hui une ville comme le Caire, prenez une ville comme Alep ou Damas. Livrez-les scientifiquement aux plus grands maîtres de l'ethnologie, d'où qu'ils viennent. Vous en entendrez parler par la suite. Prenez la vénérable Arabie et cherchez dans ses ports les traces de quarante siècles de navigation universelle. Demandez-vous qui a fondé Alexandrie et Alexandrette, Antioche et Séleucie, Laodicée Césarée, Héliopolis et Palmyre, et tant d'autres cités « arabes » vivantes ou mortes.

Les hommes de l'histoire moderne ont mis sur tout cela, une certaine étiquette qui demeurera sans déranger personne jusqu'à ce que la science constate qu'il y a dans toute cette matière une part d'inexactitude ou d'erreur.

Le monde arabe est aussi noble, aussi digne de respect et d'amitié qu'aucun autre. Qu'il lui plaise de chercher dans une qualification des motifs de rapprochement historique, sentimental

et social, on serait vraiment ridicule de lui en faire reproche. Tout vaut d'être tenté, et d'être expérimenté quand le bonheur de l'humanité est en jeu.

En nous exprimant ainsi ce n'est pas de la philosophie que nous faisons ; ce n'est pas de la morale ou de la sociologie ; c'est simplement le bon sens que nous essayons de mettre en valeur.

La peur des mots a toujours fait le plus grand tort aux hommes.

La marche du monde a été plus d'une fois ralentie ou contrariée par des querelles de vocabulaire. Ce n'est pas des mots qu'il faut avoir peur, c'est de l'illogisme de ce qu'on dit et de ce qu'on fait. La résistance aux vastes mouvements de la vie est plus périlleuse que tous les discours ensemble.

Ce qui n'est pas conforme aux exigences profondes de l'âme humaine et du cœur humain, c'est la nature des choses qui se chargera de l'abolir.

Pour faire de bonne politique, il faut de nos jours plus de science qu'il y a cent ans. Il faut, aussi, plus de largeur de vues et une compréhension moins hostile de la chose internationale.

Pour leur repos et pour leur bonheur, tous les arabes s'en rendront compte comme les autres. Nous et nos voisins, plus ou moins vite sans doute, nous allons apprendre à vivre et à agir comme des nations faisant partie de la communauté internationale, et non pas comme des cités interdites, sans portes et sans fenêtres sur l'extérieur et où la lumière n'entre que par le toit.

D'ailleurs depuis l'avion, tous les toits sont crevés, sans qu'on puisse opposer aux prospections verticales le moindre grillage.

Orientaux ou occidentaux, quelle que soit notre langue, soyons de notre temps !